

## *Séminaire : Parole, désir, amour*

Philippe Berté

3ème soirée, 12 décembre 2017

**Chacun de nous parle à partir d'un trou, d'un vide, ce que Lacan a nommé un Réel, càd aussi un impossible.** C'est une condition nécessaire. Un enfant chez qui ce trou ne s'est pas établi, reste muet, même s'il comprend en partie ce qui se dit, même s'il est entré un peu dans le langage.

Ce soir nous allons étudier le texte de Lacan *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien*, in les *ECRITS*<sup>1</sup>, texte qui va nous permettre de saisir comment ce trou réel se constitue, et comment les dispositifs symbolique et imaginaire se mettent en place autour de ce trou.

Ce texte a été rédigé en Sept 1960, et élaboré dans les séminaires *Les formations de l'inconscient* 1957-58, *Le désir et son interprétation* 1958-59.

Le graphe qui sera présenté est à la fois : le graphe du désir, le graphe de la parole. Graphe qui permet également de situer de la pulsion.

P.794 D'entrée Lacan parle du **sujet de la science**. Càd du sujet qui ne sait pas que la science le commande, « *du sujet qui ne sait pas ce qui dans les effets de la science intéresse tout le monde* ».

Le sujet en psychanalyse est un sujet qui a un rapport particulier au savoir, « il ne sait pas ». C'est le sujet de l'Inconscient.

Ainsi la psychanalyse subvertit la notion de sujet telle qu'elle est abordée en philosophie \_\_\_ et Lacan fait référence à Hegel \_\_\_, où il s'agit du sujet de la conscience.

Et nous verrons que dans le fonctionnement de la pulsion il n'y a même pas de sujet, que la pulsion fonctionne en automatique. C'est pourquoi le prévenu, le délinquant, le criminel, dit qu'il n'y était pas dans l'acte, il n'est pas auteur de l'acte, cela s'est fait en automatique, à la limite il était spectateur de ce qui se déroulait. Il n'y a pas de sujet de la pulsion.

P.795 L'expérience freudienne disqualifie ce qui est appelé « étude de la psyché », même si on rajoute « étude scientifique de la psyché », càd la psychologie !

Car pour Freud, il n'y a pas d'« unité du sujet », qui est appelé aussi « l'individu dans sa totalité », càd un sujet de la connaissance où le psychique double l'organisme.

Aux états de conscience du sujet, ou aux états de jouissance du sujet, comme les états hypnoïdes, « *Freud préfère le discours hystérique* ». Il privilégie le discours, la parole des analysants. A noter qu'il s'agit de « *discours* », càd ce qui concerne aussi bien l'intime que le

1 Ed du Seuil, 1966

lien social.

P.796 Si l'analyste conduit le sujet qq part, c'est à déchiffrer, à lire ce qui est inscrit dans l'inconscient, ce qui « *suppose déjà dans l'inconscient cette sorte de logique : où se reconnaît par exemple une voix interrogative, voire le cheminement d'une argumentation* » dit Lacan.

« *Une voix interrogative* », càd que **dans l'Ics il y a une question posée**, le *Che Vuoi ?*, le *Que veux-tu ?* ( c'est pourquoi Lacan a représenté le graphe du désir sous la forme d'un point d'interrogation )

Mais il faut que la logique de l'analyste intervienne au bon endroit, au bon moment, sans anticiper, sinon c'est la fermeture de l'inconscient du patient.

P.797 Ce que Freud a appelé « *le pas copernicien* » de sa doctrine, concerne la « *frontière sensible de la vérité et du savoir* », le rapport de la vérité et du savoir.

Par exemple chez Hegel, dans sa phénoménologie, la vérité est ce qui manque à la réalisation du savoir. Il s'agit d'une solution idéale, où par un révisionnisme permanent de la science, « *la vérité est en résorption constante dans ce qu'elle a de perturbant, n'étant en elle-même que ce qui manque à la réalisation du savoir* ».

P.798 Il s'agit « *d'une crise réelle où l'imaginaire se résout d'engendrer une nouvelle forme symbolique* ». Dialectique convergente qui aboutit au savoir absolu.

Cet aboutissement est la conjonction du symbolique avec un réel, et il n'y a plus rien à en attendre, sinon un sujet achevé dans son identité à lui-même, càd la révélation d'un sujet qui était déjà là dès le départ. Càd que le sujet faisait déjà le substrat de tout ce procès, qui s'appelle le *Selbsbewusstsein*, l'être en soi conscient.

La psychanalyse opère autrement. Et puis la science depuis les Grecs, ne procède pas du tout selon cet immanentisme, mais par détours, sauts, ruptures.

P.799 En tenant compte du sujet absolu de Hegel d'une part, et du sujet aboli de la science, du sujet éjecté par la science d'autre part, donc avec cette double référence, Lacan peut dire que la voie nouvelle ouverte par Freud est la suivante :

- Freud fait rentrer la vérité dans le champ de la science (alors que pour la science la vérité n'existe pas, puisque la vérité est une notion subjective, seule compte la validité momentanée du modèle ).
- Et il fait rentrer cette vérité, de la même façon qu'elle s'impose dans sa praxis à lui, Freud : càd que refoulée, cette vérité fait retour.

Il y a donc une distance considérable entre le malheur de la conscience chez Hegel, du « *malaise dans la civilisation* » chez Freud, càd « **le rapport de travers qui sépare le sujet du sexe** » !

Cette formulation de Lacan relisant Freud, il s'agit d'un malaise qui concerne la plus grande part des sujets, dans le registre de l'intime, mais aussi dans le registre social, le rapport du

sujet au sexe. Entre le sujet et le sexe il y a une béance, dans laquelle toutes sortes de symptômes, de pathologies, de solutions vont venir s'inscrire.

Lacan donne alors cette définition de l'Inconscient : « *l'inconscient à partir de Freud, est une chaîne de signifiants qui quelque part ( sur une autre scène écrit Freud) se répète et insiste pour interférer dans les coupures que lui offre le discours effectif* »

Et Lacan souligne l'importance du terme « signifiant », qu'il a mis en avant à partir de la linguistique moderne, elle-même le ranimant de la rhétorique antique. Et il se réfère aux deux très grand linguistes : celui qui a fondé la linguistique moderne c'ad Ferdinand de Saussure ( Genève 1910 ), et Roman Jakobson contemporain de Lacan.

Même si Freud ne connaissait pas les travaux de Saussure sur le langage, les mécanismes décrits par Freud concernant le processus primaire c'ad **la condensation et le déplacement** « *recouvrent exactement* » dit Lacan, « *les fonctions que la linguistique moderne tient pour déterminer les versants les plus radicaux des effets du langage, nommément la métaphore et la métonymie* ».

P.800 C'ad que la structure du langage est reconnue dans l'inconscient, ou bien « *L'inconscient est structuré comme un langage* ». Alors quel est le type de sujet qu'on pourrait concevoir à ce langage inconscient, question que pose Lacan.

Lacan propose : que le signifiant *Je désigne* (pointe) le sujet de l'énonciation, mais que le « sujet de l'énonciation » soit reconnu dans le *ne* ( que les grammairiens appellent « ne explétif » ). Ce *ne* c'est celui de la négation, de la dénégation, du déni, du refoulement<sup>2</sup>.

Le sujet de l'Inconscient se situe au niveau de la négation, et au niveau d'une question *Che Vuoi ?*

Mais **qui parle quand il s'agit du sujet de l'inconscient ?** Car ce sujet de l'inconscient « *ne sait pas ce qu'il dit, ni même qu'il parle* ».

Il y a des effets d'éliision qui spécifient le sujet de l'inconscient, occultation du sujet derrière un signifiant toujours plus pur : lapsus, mot d'esprit.

p.801 Ce qui nous amène à la coupure, à la barre entre le signifiant (le son) et le signifié (le sens). C'est au niveau de cette coupure que se situe le sujet qui intéresse les analystes. **Le sujet c'est la coupure !**

Signifiant  
————— ← le sujet comme barre, comme coupure  
signifié

2 Cf *Introduction au commentaire de Jean Hyppolite sur le « Verneinung » de Freud*, Lacan in ECRITS.  
*Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur le « Verneinung » de Freud*, Lacan in ECRITS.  
*Die Verneinung*, Freud, ed PUF

**Ces textes seront à présenter une fois prochaine**

Par rapport à cette négation qui spécifie le sujet de l'Inconscient, et au désir inconscient, Lacan a avancé la formule « *ce que le sujet désire c'est ce qu'il ne veut pas* » ! Voilà comment se présente d'abord son désir.

Freud donnait comme exemple : l'analysant qui dit « *n'allez pas croire qu'il s'agit de ma mère* », eh bien justement si, c'est le désir portant sur sa mère qu'il est en train d'évoquer, désir qu'il refoule, dont il ne veut pas, dont il ne veut pas parler.

Le sujet est donc coupure entre le signifiant et le signifié, càd aussi en même temps « *discontinuité dans le Réel* ». Il vient faire coupure dans le Réel, dans le registre de l'impossible.

Ce sont donc les trous du sens qui sont donc les déterminants du discours du sujet.

p.802 Quand au *Je*, *shifter* ou « indicatif » ou « embrayeur » qui désigne aussi le sujet de l'énoncé en tant qu'il parle actuellement, et bien ce *Je*, ce sujet de l'énoncé « *il ne savait pas* » au temps de l'imparfait, du passé, de l'histoire imparfaite. Eh bien c'est par exemple le *Je* de l'analysant qui se rend compte de : « *il ne savait pas que J'étais mort* », mort ou à demi-mort avant d'effectuer cette analyse.

Chez Hegel, « *la ruse de la raison veut dire que le sujet dès l'origine et jusqu'au bout sait ce qu'il veut* ».

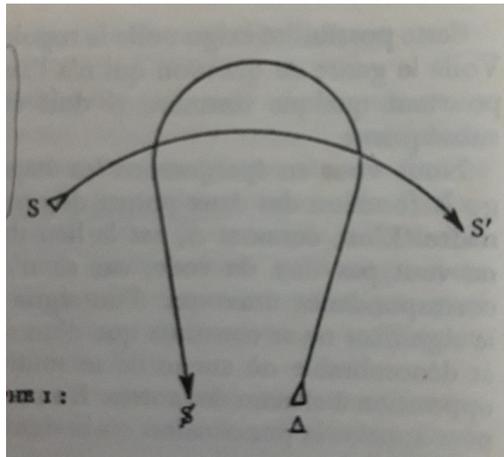
Alors que chez Freud « *le désir du sujet se noue au désir de l'Autre, mais en cette boucle gît (tombe, meurt) le désir de savoir* ». A la différence du sujet du savoir absolu de Hegel, le sujet de l'inconscient freudien ne veut pas savoir.

p.803 **La pulsion** pouvant être définie comme : « *un savoir qui ne comporte pas la moindre connaissance (consciente), en ce qu'il est inscrit en un discours, dont tel l'esclave-messager de l'usage antique, le sujet qui en porte sous sa chevelure le codicille<sup>3</sup> qui le condamne à mort, ne sait ni le texte, ni en quelle langue il est écrit, ni même qu'on l'a tatoué sur son cuir rasé pendant qu'il dormait* ». Ainsi la pulsion est comme un dispositif automatique dont le sujet n'a aucune conscience, et qui le mène vers une forme de mort.

p.804 **La fonction phallique, symbolique, est privilégiée dans la dialectique inconsciente.**

P.805 Et Lacan amène **le graphe** élaboré dans son enseignement « du dernier lustre », des cinq précédentes années, càd depuis 1955 : Il s'agit d'une topologie, qui lui servira « *à présenter où se situe le désir par rapport à un sujet défini de son articulation par le signifiant* ».

3 La loi, modification apportée à un testament



Ce **graphe 1**, que Lacan appelle « **la cellule élémentaire** » ou « **le point de capiton** », correspond à la première inscription du sujet dans le langage.

Et peut être comparé à ce que Lacan notera plus tard discours du maître, DM, puisque le langage est organisé comme ce discours.

En effet le vecteur  $\overrightarrow{S. S'}$  du graphe, représente **la chaîne signifiante** ; ses points de croisement gauche et droit avec l'autre vecteur, correspondent au  $S1 \rightarrow S2$  du DM.

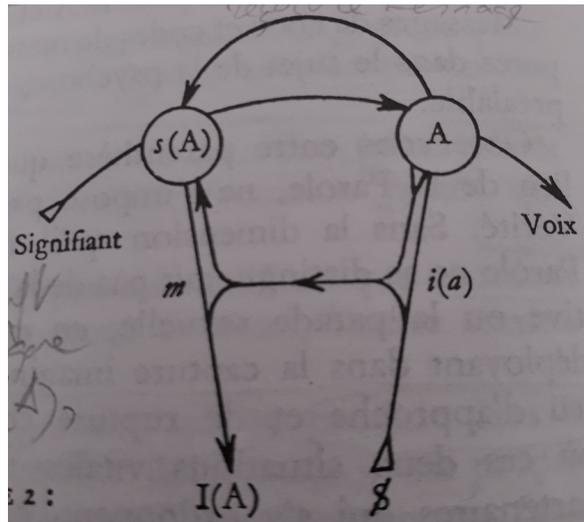
Et le vecteur  $\overrightarrow{\Delta. \bar{S}}$  du graphe, dit de **l'intention**, est équivalent au  $[a \ \bar{S}]$  du DM.  $\Delta$  étant le trou, le trou dans le langage, le Réel, à partir duquel peut émerger le sujet  $\bar{S}$ , S barré.

Dans le graphe, on y trouve la diachronie, la métonymie comme dans le DM.

Et la synchronie, **la métaphore** entre l'étage haut et l'étage bas du DM. Métaphore qui comporte donc la négation, la mise dans les dessous, ainsi qu'un effet d'invention, un effet d'humour par exemple chez l'enfant qui sait à peine parler, mais malicieux énonce « *le chien faire miaou, et le chat faire oua oua* ».

Voilà ce qu'il en est de la cellule élémentaire de l'inscription dans le langage et de l'entrée dans la parole .

Passons au graphe 2 :



Ce graphe 2 est l'enrichissement du graphe 1, de la cellule élémentaire, la complexification progressive de cette cellule :

P.806 Le point de croisement noté **A**, est « le lieu du trésor du signifiant », « rassemblement synchronique des signifiants, où **chaque signifiant ne se soutient** ( n'existe) **que du principe de son opposition aux autres** ». Forme de négation encore !

Le point de croisement **s(A)** « peut être appelé la ponctuation où **la signification se constitue comme produit fini** ».

Cette ponctuation, peut être considérée comme le point où se situe le S1, le signifiant-maître qui commande à l'ensemble S2 des autres signifiants, ensemble situé en A.

Cette ponctuation, ce S1, c'est aussi le point de l'instance phallique symbolique  $\Phi$  .

Lacan souligne la dissymétrie : « *A est un lieu (place plutôt qu'espace) alors que s(A) est un moment (scansion plutôt que durée)* »

Et Lacan ajoute ceci « *Tous deux participent de cette offre au signifiant que constitue le trou dans le réel, l'un comme creux de recel, l'autre comme forage pour l'issue* ». C'est que l'issue pour le sujet, pour l'être humain, c'est la ponctuation ( qui ouvre la possibilité d'une nouvelle signification, d'une nouvelle voie ).

« *Soumission du sujet dans le circuit qui va de s(A) à A pour revenir de A à s(A)* ».

Ce A c'est aussi le lieu de l'Autre, pour le sujet.

On pourrait croire qu'à partir de l'ensemble de signifiants A, et de ce circuit-cercle  $s(A) \rightarrow A$ , on pourrait effectuer la quadrature (le calcul) de ce cercle, par la théorie mathématique des jeux. Mais ce calcul est impossible, car « **le sujet ne se constitue qu'à s'y soustraire, et à décompléter cette quadrature, essentiellement pour à la fois devoir s'y**

*compter, et n'y faire fonction que de manque ».*

Ainsi le projet, la visée de la théorie comportementaliste est vain. C'est que le sujet échappe à l'Autre, au calcul, le sujet est le sujet du manque, il n'existe que comme coupure, comme trou, comme refoulé, comme ponctuation.

p.807 **Ce grand Autre, qui est aussi le lieu de la Parole, s'impose aussi « comme témoin de la Vérité ».**

« Sans la dimension ( Symbolique ) que constitue cet Autre, la tromperie de la Parole ne se distinguerait pas de la feinte qui dans la lutte combative ou la parade sexuelle , en est pourtant bien différente ». La tromperie de la Parole étant située dans le registre Symbolique, alors que la feinte, la parade, se situent dans le registre de l'Imaginaire.

Autour de cette question de la Vérité et de la tromperie, Lacan parle alors de la distinction entre signe et signifiant :

**Le signe** représente qq chose pour quelqu'un. Par exemple une trace de pas. Et un animal peut feindre, « un animal traqué arrive à dépister, à amorcer un départ qui est de leurre ».

Mais **le signifiant** : se situe à un 2ème niveau, c'est effacer le signe. C'est faire un trait sur une trace, **c'est effacer la trace. C'est faire passer une trace pour fausse alors qu'elle est vraie**, Par exemple dans le propos « *n'allez pas croire qu'il s'agit de ma mère* ». C'est effacer un autre signifiant. On pourrait dire que la négation c'est le fonctionnement du signifiant.

Génie de la langue française : cet effacement de la trace se trouve pas exemple dans les expressions en « .... *ne ( n' ) ... pas...* » ;  
ou bien le « *pas de trace* » qui efface « *la trace comme pas* »

Autre exemple : « *je crains qu'il ne vienne* », formule particulièrement équivoque ; dans le fond, est-ce que je souhaite qu'il vienne, ou qu'il ne vienne pas ?

Ainsi le signifiant S1 (par exemple *n'*) représente le sujet noté  $\mathcal{S}$ , pour un autre signifiant S2 ( *croire qu'il s'agit de ma mère* ).

L'une des premières définitions du signifiant que Lacan a avancée : « **le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant** ». S1 représente  $\mathcal{S}$  pour S2.

« *La Parole ne commence qu'avec le passage de la feinte à l'ordre du signifiant, et que le signifiant exige un autre lieu (un lieu Symbolique) , \_\_\_ le lieu de l'Autre, l'Autre comme témoin, le témoin Autre qu'aucun des partenaires, \_\_\_ pour que la Parole que ce lieu Autre supporte puisse mentir, c'est se poser comme Vérité* ».

C'est que quand le sujet parle, il ne sait pas ce qu'il dit, et quand il croit mentir, il ne sait pas qu'il dit en même temps la Vérité.

C'est à dire qu'alors que la tromperie du sujet se situe au niveau de sa relation imaginaire aux petits autres, la Vérité se situe au niveau de l'Autre, de l'Autre inconscient, de l'Autre comme témoin de la Vérité.

P.808 Ainsi **la Vérité ne tient pas sa garantie de la Réalité, des situations objectivées, elle tient sa garantie du grand Autre, de la Parole.** Ainsi la Vérité est instituée par la Parole en une structure de fiction.

Lacan parle de l'inscription du premier signifiant, ou du signifiant premier pour le sujet, signifiant qu'il va appeler « **le trait unaire** ».

Il y a un dit premier qui va commencer à s'inscrire chez le nourrisson, on ne sait pas quel est ce dit, mais ce dit vient d'un grand Autre qui apparaît comme énigmatique pour l'enfant, un Autre donc Réel.

« *Le dit premier décrète, légifère, aphorise, est oracle, il confère à l'a(A)utre réel son obscure autorité.*

*Prenez seulement **un** signifiant pour insigne de cette toute-puissance, ce qui veut dire de ce pouvoir tout en puissance, de **cette naissance de la possibilité**, et vous avez **le trait unaire qui, de combler** la marque invisible que le sujet tient du signifiant, »*

càd que le trait unaire vient combler le manque, le trou, la faille qui constitue le sujet, eh bien le trait unaire « **aliène ce sujet dans l'identification première qui forme l'Idéal du moi** ». Soit le **I(A)** du graphe 2.

Grphe 2 , où le sujet  $\mathcal{S}$  affecté par le signifiant vient en place du  $\Delta$ , du trou Réel qu'il est au départ.

Lacan souligne ici l'importance du fonctionnement rétrograde de la langue, le « il aura été », **le futur antérieur** : le progrès du sujet dans le fonctionnement du système signifiant, noté sur le graphe 2 , « *en faisant reporter le S barré de la pointe du vecteur à son départ* ».

C'est un « *Effet de rétroversion par quoi le sujet à chaque étape devient ce qu'il était comme d'avant et ne s'annonce : il aura été, \_\_\_ qu'au futur antérieur* ». Le futur du sujet ne se construit qu'à partir de son passé.

Quand ce trait unaire, ce signifiant pris au champ de l'Autre, est inscrit, alors peut se constituer le registre de l'Imaginaire du miroir, la phase du miroir : ligne  $i(a) \dashrightarrow m$  du graphe 2 ( et les vecteurs passant par cette ligne càd :

$A \rightarrow i(a) \rightarrow m \rightarrow s(A)$  et  $\mathcal{S} \rightarrow i(a) \rightarrow m \rightarrow I(A)$  )

Registre de l'ambiguïté du me-connaître et du méconnaître, **registre de l'Imaginaire** appelé aussi registre de **la méconnaissance paranoïaque**.

Mais dans ce mouvement rétrograde, où le sujet s'est constitué (suite à la mise en place du trait unaire, puis de la phase du miroir ) la chose **la plus immédiate** dont il peut s'assurer c'est de son image anticipée et idéalisée dans le miroir, soit  $i(a)$  .

p.809 Mais sur l'autre pôle du registre de l'Imaginaire, en  $m$  ( qui est l'image altérée, handicapée du corps du sujet, face à l'image idéalisée  $i(a)$  ) : « *ce que le sujet trouve en cette image altérée de son corps, c'est **le paradigme de toutes les formes de la ressemblance** qui vont porter sur le monde des objets une teinte d'hostilité en y projetant l'avatar de l'image narcissique  $i(a)$  , qui, de l'effet jubilatoire de sa rencontre au miroir, cet*

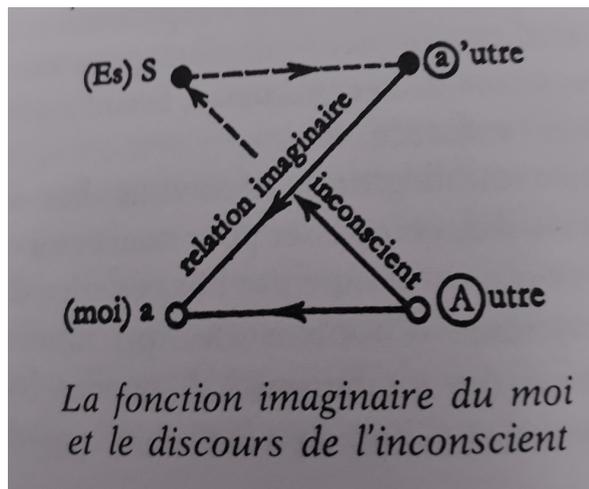
*i(a) devient dans l'affrontement au semblable le déversoir de la plus intime agressivité ».*

i(a) est appelé chez Freud: **moi idéal**.

Et « *ce moi idéal se fixe, du point où le sujet s'arrête comme idéal du moi I(A)* ».

P.806 A noter que le graphe 2 est cohérent, reprend cette « *topologie d'un jeu à quatre coins* », celle du schéma *L* présentée dès le 2ème séminaire de Lacan en 1954-55, et celle qu'on trouvera dans les quatre discours ultérieurement.

Schéma *L* du 2 Fév 1955 :



Je vous remercie.

La fois prochaine, le 9 Janvier 2018, nous poursuivrons l'étude de ce texte, à partir de la p.809